La beauté : unité perdue, unité à découvrir

Autor(en): **Prêtre, Jean-Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **80 (1977)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684699

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La beauté: unité perdue, unité à découvrir

par Jean-Claude Prêtre

J'aime sur son socle la cuvette qui flotte, futile, pendant que touffes de femme sur l'île frissonnent au vent léger.

J'aime un urinoir baptisé «Fontaine», la naissance d'une déesse: beauté plurielle qui réconcilie transports et méthodes, mémoire et projets, qui s'invente des codes, des jeux, qui raconte ses obsessions des énigmes, qui simule, censure, trace ses limites. Beauté de nos crises-flaques, de notre attente-océan.

Aujourd'hui, il est évident que la notion de beauté révèle une saturation de son pouvoir d'absorption de significations nouvelles. Mais on s'aperçoit dans le même temps que, par un travail de réajustements, de chavirements, de décalements sémantiques successifs, elle a inauguré un «espace» de son sens, où toutes les voies contradictoires sont tressées et alimentent de leurs entrelacs proliférants une possible unité, unité atomisée, orgasmique, en crise, unité-nébuleuse qui englobe les corps rejetés, à la dérive, les corps incongrus, prophétiques, les corps fardés, écorchés, sans liens, prisonniers, les corps qui se sont brûlés les ailes en son nom et qui agonisent dans ses jambages. Oui, pour beaucoup, la notion de beauté a investi le réseau paradoxal et très riche des pratiques, concepts et attitudes des arts en cours. Elle a pris en charge la somme de ces histoires qui se constituent

art

sous nos yeux. Elle s'est enflée de l'encombrement incroyable de recherches actuelles, souvent délirantes, forcées, instables, aléatoires; apparitions-charnières qui altèrent un peu plus encore le sens «classique» du concept du beau. Et c'est tant mieux.

Il s'agit bien, en effet, de mettre ce concept au service des productions les plus acescentes, les plus à-côté des modèles traditionnels, c.-à-d. d'admettre qu'il court avec nous le danger qui accompagne en général l'apparition de la nouveauté.

Cependant, il est justifié de penser que ce concept est tout à fait inadéquat pour désigner l'ensemble des qualités particulières des manifestations artistiques modernes auxquelles nous sommes devenus sensibles.

J'aime la «beauté» moderne, ses qualités. J'aime ses gouttières cratères, ses champs espaces, ses voix «assertives» et étranglées, ses voix soignées et primitives, ces voix qui racontent ligatures éparpillements, déchirures prélèvements, qui construisent le lieu sans bord. J'aime ses nappes fibres pores trames, ses constellations, ses mailles d'univers irrisées, pelotes-planètes qui déroulent les images premières, ses mille liens ombilicaux, ses mille feux enchevêtrés, ses mille fils d'Ariane superposés, les niveaux du labyrinthe irradiés où, sur des traces anciennes, on peut voir des signes tricotés d'un «fil» nouveau. Fil pour s'évader de prison, fil pour pêcher en eaux troubles, à captation d'énigmes, fil d'amiante, du rasoir, de la Vierge, fil-à-fil d'espace-temps qui ne tient qu'à un fil.

J'aime la beauté lorsque pont jeté entre les vides d'avant d'après, vieux pont nouveau de lézardes craquelures écailles, elle accouche d'une autre Fissure, d'une autre Moisissure, d'une autre Profondeur.

La peinture est cette Fissure, cette fenêtre qui s'ouvre sur un continent traversé par une hantise vagabonde, hantise notée par des écritures différemment «ménagées», mais visant toujours le même point, hantise d'une «réalité supérieure», ou plutôt d'une réalité différente, pour nous fictionnelle, qui sous-tend l'évidence du propos et qui donne à ses paysages changeants l'allure de décors où se tient un secret prêt à être dévoilé.

J'ai toujours pensé, et c'est l'une des bonnes raisons qui me tient en art, que derrière la métamorphose de l'homme en peintures, derrière l'histoire des styles et des langages, derrière le décodage des prétextes anecdotiques * qui ont permis à certaines grandes œuvres de voir le jour, derrière ce qui pertinemment ou aveuglément se peint et s'est peint, se Peignent les Parties d'une Peinture donnant au peintre les Clefs espérées, lui révélant le grand Secret. Peinture cependant qui reste tragiquement «invisible» pour lui ou très partiellement «visible», et qui pour cette raison, malgré l'intuition (l'espoir?) de sa visibilité totale imminente, — visibilité qui changerait tout —, fait planer l'ombre opaque d'une peur-déluge qui noie le cœur au milieu de la tête.

Un acte créateur qui n'est pas une transgression, qui n'est pas porteur de germes à délivrer l'impossible, m'indiffère. J'ai peu de goût pour les œuvres qui se présentent avec un mode d'emploi, pour l'hermétisme bichonné et l'art pour

* Prétextes d'ordre mythique, religieux, philosophique, esthétique, politique. Par exemple, chez Michel-Ange, qu'est-ce qui est important? Est-ce l'illustration d'une scène biblique ou est-ce le fait qu'à travers l'illustration, par une vision unique, il a porté plus avant les conceptions artistiques de ses prédécesseurs? Est-ce Adam ou un corps d'homme c'est-à-dire un corps (volume peint ou sculpté) où se concentrent des qualités antinomiques, où, dans un noyau consistant, s'abolissent les contraires (par exemple: idéal antique et chrétien), les greffes de sa mémoire, sa filiation d'artiste, ses inclinations particulières, ce qui soutient la peinture autour de lui et en lui? De tout ceci le corps d'Adam est travaillé, et ainsi détourné de sa position pour servir ce qui s'articule en profondeur dans la peinture.

l'art. Mais j'aime aussi parfois les rayures impeccables, les maculations aléatoires, les clôtures entremêlées, la lingerie fine et les natures mortes d'ennui: les démonstrations provisoires. C'est souvent elles qui nous permettent «d'aller de l'avant».

Comme je le disais plus haut, l'homme qui Peindra la vraie Peinture, l'homme qui percera le Secret sera le premier homme d'une nouvelle génération, d'une nouvelle forme d'humanité: un homme absolument nouveau.

Les artistes ont manifesté leur «étonnement», ils ont célébré la beauté du monde, ils se sont dressés contre lui, contre leur destin, contre leurs langages, ils ont inventé des mondes parallèles, ils ont cessé de créer, sont rentrés dans l'ordre, mais aucun, jusqu'ici, n'est passé dans une «nouvelle dimension», n'a «recouvré sa dimension absente», ou si c'était le cas, comment pourrions-nous le savoir?...

Coda.

Sur le rivage, brisées, que brassent des vagues noires, scintillent les deux idoles en tant d'éclats dispersées, restes de deux humanités contraires côte à côte réunies, bris d'urinoir de fayence et morceaux de déesse de marbre, rassemblement pathétique des mannequins dépareillés de l'Allégorie sur fond de scène marine.

Jean-Claude Prêtre